

Espèces

Sémantique 4, L. Roussarie

2006

1 Retour à la généricité

1.1 Rappel : les phrases génériques en *un*

- (1) Un chat miaule. (2) Une voiture a quatre roues.

Effet de covariation induit par un adverbe de quantification sur le NP indéfini :

- (3) Souvent un chat miaule (sous ma fenêtre). (non générique, mais non particulier)
(4) **Normalement/généralement** un chat miaule. (générique, non particulier)

Donc ici *un* n'est pas ambigu. La généricité est causée par un adverbe de quantification explicite ou caché.

1.2 L'article défini

Un effet de généricité peut être produit avec un NP défini.

- (5) a. Le chat miaule. (6) a. Le lion mange de la viande.
b. Les chats miaulent. b. Les lions mangent de la viande.

Ces phrases (5) et (6) sont ambiguës. Comparer (5) avec (7) qui, elles, ne sont pas ambiguës :

- (7) a. Le chat miaule dans la cour depuis une heure.
b. Les chats miaulent dans la cour depuis une heure.

(7) : **phrases épisodiques**, elles relatent *un certain* événement qui a lieu à un moment donné.
(5), (6) : interprétation épisodique *ou* générique.

Question : l'article défini (*le, les*) serait-il ambigu ?

Regardons des traductions en anglais :

- (8) Le chien aboie. $\longrightarrow$ *The dog is barking.*
 $\longrightarrow$ *The dog barks.*

Utilisons un NP qui n'est pas ambigu, par exemple un nom propre :

- (9) Léa mange de la viande.
a. épisodique $\approx$ elle est en train de manger un steak.
b. habituel, dispositionnel $\approx$ elle n'est pas végétarienne.

Comme (6a), (9) est ambiguë.

Hypothèse : l'ambiguïté vient du VP, et plus exactement du temps verbal. Le présent du français aurait deux valeurs : présent actuel vs. présent de généralité.

Problème :

(10) Le mammoth a disparu il y a environ 10 000 ans.

C'est une phrase épisodique : elle raconte l'épisode de l'extinction des mammoths au cours de l'Histoire du monde. Cependant elle ne parle pas d'un mammoth connu, mais *des* mammoths pris dans leur ensemble.

(11) Les rats musqués sont arrivés en Australie au XIXe siècle.

Ambiguïté de (11) : *les rats musqués* dénote soit l'espèce rat musqué, soit un groupe défini contextuellement de rats musqués.

Le passé composé serait-il ambigu comme le présent semble l'être en (6) et (9) ? Non :

(12) Mon arrière-grand-père est arrivé en Australie au XIXe siècle. (non ambigu)

1.3 Les pluriels nus de l'anglais

Carlson (1977). *Bare Plurals* (BP) : NP pluriels sans déterminants.

(13) *Dogs* bark.

(14) *Potatoes* contain vitamins C.

(15) Alice personally knows *actresses*.

Les BP expriment soit une généralité (13), (14), soit le pluriel de l'article indéfini *a(n)* (15). Ainsi des phrases peuvent être ambiguës :

(16) Dinosaurs ate kelp.

- a. Les dinosaures mangeaient du varech. (générique)
- b. Des dinosaures ont mangé du varech. (épisodique)

Mais on retrouve la même ambiguïté avec un nom propre (non ambigu) :

(17) Jake ate kelp.

- a. Jake mangeaient du varech. (disposition)
- b. Jake a mangé du varech. (épisodique)

Proposition : les BP ne sont pas ambigus, c'est le VP qui induit la lecture existentielle ou générique.

(18) $\underbrace{\text{Dogs are barking.}}_{\text{des chiens événement}}$ vs. $\underbrace{\text{Dogs bark.}}_{\text{les chiens habitude, faculté...}}$

BP	VP
existantiel pluriel	événement particulier
« générique »	habitude

2 Individus et « tranches » d'individus

Distinction ontologique : *individuals* vs. *stages of individuals* (phases, tranches spatio-temporelles d'individus).

Deux grandes classes de prédicats : certains prédicats de la langue ne concernent que les phases (*s-level predicates*), d'autres que les individus (*i-level predicates*) (et d'autres peuvent concerner les deux).

<i>s-level</i>	ivre, saoul, étonné	fumer, aboyer
<i>i-level</i>	ivrogne, intelligent	

NB : ce n'est pas forcément une propriété lexicale, le « niveau » du prédicat peut être dû à un paramètre grammatical (ex : forme progressive de l'anglais ; *ser* vs. *estar* en espagnol, etc.).

2.1 Formalisation (dans LO)

Les phases (tranches) et les individus sont des entités de $\mathcal{A}$. Donc type e.

Prédicat de réalisation : $\mathbf{R} \in \mathcal{C}ns_{\langle e, \langle e, t \rangle \rangle}$

$\llbracket \mathbf{R}(x, y) \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g} = 1$ ssi $\llbracket x \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$ est une tranche de l'individu $\llbracket y \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$; ie $\llbracket x \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$ est une réalisation spatio-temporelle de $\llbracket y \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$.

Les VP sont toujours de type $\langle e, t \rangle$, mais les *s-level* vont chercher une phase de leur argument.

(19) Alice est intelligente.

intelligente(a) prédicat d'individu

(20) Alice est saoule.

$\exists x[\mathbf{R}(x, \mathbf{a}) \wedge \mathbf{saoul}(x)]$ prédicat de phase

Compositionnellement :

Alice $\leadsto \mathbf{a}$ ou $\lambda P[P(\mathbf{a})]$

être intelligente $\leadsto \lambda x \mathbf{intelligent}(x)$

être saoule $\leadsto \lambda y \exists x[\mathbf{R}(x, y) \wedge \mathbf{saoul}(x)]$

3 Espèces

3.1 Formalisation

Espèce (*kind*) = une catégorie de choses, mais conceptualisée comme une entité unitaire, pas comme un ensemble.

Les espèces sont des entités de $\mathcal{A}$, aux côtés des individus et des phases d'individus. Exemples : MAMMUTHUS, HOMO-SAPIENS, CANIS-CANIS, AMPULLA-COCACOLÆ, etc.

Espèces et membres : liés par le même prédicat $\mathbf{R}$.

Si k dénote une espèce, alors $\llbracket \mathbf{R}(x, k) \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g} = 1$ ssi $\llbracket x \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$ est un membre de l'espèce $\llbracket k \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$.

Ici x peut dénoter un individu ou une phase. Etre un membre d'une espèce donnée c'est en être une certaine réalisation spatiale, ie une instance.

Lien entre un prédicat et une espèce :

Si $\llbracket \mathbf{m} \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g} = \text{MAMMUTHUS}$, alors $\llbracket \mathbf{mammouth} \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$ ou $\llbracket \lambda x \mathbf{mammouth}(x) \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g} = \llbracket \lambda x \mathbf{R}(x, \mathbf{m}) \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$.

Donc $\llbracket \mathbf{mammouth} \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$ contient des individus *et* des phases (mais pas l'espèce MAMMUTHUS).

(21) Julien appartient à l'espèce mammouth. $\approx$ Julien est un mammouth.

$\mathbf{R}(\mathbf{j}, \mathbf{m})$

$\mathbf{mammouth}(\mathbf{j})$

Les BP sont des **noms propres d'espèces**, donc de type e .

Exemple : *Dogs* $\leadsto \mathbf{d}$ ou $\lambda P[P(\mathbf{d})]$, avec $\llbracket \mathbf{d} \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g} = \text{CANIS-CANIS}$, l'espèce chien.

(22) Dogs bark. $\text{bark} \leadsto \lambda x[\mathbf{bark}(x)]$ (*i-level*)

$\mathbf{bark}(\mathbf{d})$

$\approx$ l'espèce chien est aboyeuse

(23) Dogs are barking. $\text{are barking} \leadsto \lambda y \exists x[\mathbf{R}(x, y) \wedge \mathbf{bark}(x)]$ (*s-level*)

$\exists x[\mathbf{R}(x, \mathbf{d}) \wedge \mathbf{bark}(x)]$

$\approx$ Il y a une instance de l'espèce chien qui aboie

3.2 Interprétations génériques

Conditions de vérités erratiques des phrases génériques; c'est le propre des assignations de propriétés (*i-level*) à des individus (ou espèces).

(24) a. Jim porte des lentilles contacts.

(25) a. Marguerite mange du foin.

b. Jim va à l'école en skate.

b. Les vaches mangent du foin.

c. Jim tond la pelouse du voisin.

« Comment on s’y prend pour décider si un individu possède une propriété donnée n’est pas une question de sémantique. » (Carlson, 1977, p. 443)

3.3 Retour au français

Les NP définis du français ne fonctionnent pas exactement comme les BP de l’anglais.

Quelques propriétés linguistiques de l’expression des espèces et de la généricité.

- (26) a. Un chat miaule. (générique mais pas espèce)
b. Le chat miaule. (générique et espèce)
c. Les chats miaulent. (générique et espèce)

Certains prédicats ne sélectionnent que des espèces (mais c’est assez rare). Exemples : *être en voie de disparition*, *abonder dans cette région*, *to become extinct*. Les prédicats *s’éteindre*, *apparaître*, *inventer* sont polysémiques à cet égard.

- (27) a. Le guépard est en voie de disparition.
b. Les guépards sont en voie de disparition.
c. ?? Un guépard est en voie de disparition.
- (28) a. Bell a inventé le téléphone. (espèce)
b. ?? Bell a inventé les téléphones.
c. ?? Bell a inventé un téléphone.
d. Jean a inventé cette histoire. (pas espèce)

Les noms d’espèces ne peuvent pas être quantifiés, sauf par lecture taxonomique (ie de sous-espèce).

- (29) a. Deux chiens sont en voie de disparitions (2 sous-espèces)
b. ?? Deux bergers allemands sont en voie de disparitions (pas de sous-espèces)
- (30) a. * Le tigre est nombreux.
b. Les tigres sont nombreux.

Les définis génériques du français ont à voir avec la pluralité.

Références

- Beyssade, Claire (2005). Les définis génériques en français: noms d’espèces ou sommes maximales. In C. Dobrovie-Sorin (éd.), *Généricité et noms nus*. Presses Universitaires de Vincennes.
- Beyssade, Claire (2006). Espèce. In D. Godard et F. Corblin (éds.), *Dictionnaire de sémantique*. <http://www.semantique-gdr.net/dico/>: GDR Sémantique & Modélisation, CNRS. (prochainement en ligne).
- Carlson, Greg N. (1977). A unified analysis of the English bare plural. *Linguistics & Philosophy*, 1, 413–457.
- Carlson, Greg N. et Pelletier, Francis Jeffrey (éds) (1995). *The Generic Book*. Chicago: University of Chicago Press.
- Chierchia, Gennaro (1997). Partitives, reference to kinds and semantic variation. In *Proceedings of Semantics and Linguistic Theory (SALT) VII* (pp. 73–98). Ithaca, NY: Cornell University CLC Publications.
- Chierchia, Gennaro (1998). Reference to kinds across languages. *Natural Language Semantics*, 6(4), 339–405.
- Dobrovie-Sorin, Carmen (2006). Généricité. In D. Godard et F. Corblin (éds.), *Dictionnaire de sémantique*. <http://www.semantique-gdr.net/dico/>: GDR Sémantique & Modélisation, CNRS. (prochainement en ligne).
- Krifka, Manfred (2001). Kinds of kind reference. In *Workshop on Genericity* Universität Köln.
- Krifka, Manfred, Pelletier, Francis Jeffrey, Carlson, Greg, ter Meulen, Alice, Chierchia, Gennaro, et Link, Godehard (1995). Genericity: An introduction. In Carlson & Pelletier (1995), (pp. 1–124).